

[Text]

legions back to Rome and to withdraw from participation. There are signs of this now, of course, and up to a point I think this is to be welcomed because they have found themselves involved in things that they should not have become involved in.

However, when you start that withdrawal process—withdrawal not only physically, but withdrawal politically and spiritually, if you like—from the world, it becomes difficult to stop it. It may well be that we will be faced in the years ahead with two great super-powers within their own walls—the United States and the U.S.S.R.—and the rest of us will be looking after ourselves outside the walls. This is an over-dramatic way of expressing it and I am not suggesting that this is going to happen at once—I do not even know if it will happen at all—but it could happen, and then, believe me, we will be faced with a very different kind of world in which to live, and no country would be more aware of the consequences of this than Canada.

• 1215

One of the reasons for our foreign policy in the last 25 years being so international—I think we have had international views—was because we felt this was the best way to maintain peace and security, we have been through two wars, but another source of my international feeling is that it made sure, in our minds at least, that when the United Nations got great power and great responsibility that it would be used inside a group of states—not exclusively by the United States—inside a collective system in which we would be a part, and the United Kingdom would be a part, and France would be a part, and Germany would be a part. This has, I think, been the right line for us to take—the line of collective action and collective development—because the alternative to that might be being left alone on this continent with the United States, whether we want it or not, and we may find ourselves in that position. I hope we will not. However, if they get too impatient in the United States and feel that they have nothing left to offer the world and the world does not want anything more from them, it could happen.

When you have a Committee meeting on External Affairs five years from now, you can ask me whether I foresaw this.

Mr. Laniel: Could I ask you a very short question on that point?

In your political life, were there any people at any time, even people like Mr. Lewis, who

[Interpretation]

peut déjà observer ce phénomène et, jusqu'à un certain point, je crois que cette politique serait bien accueillie, car ils se sont mêlés à des situations auxquelles ils n'auraient dû se mêler.

A partir du moment où s'amorce un retrait non seulement sur le plan physique, mais également sur le plan politique et intellectuel, on ne peut plus arrêter le cours des événements. Il se pourrait donc que dans quelques années nous serions aux prises avec deux grandes puissances refermées sur elles-mêmes les États-Unis et l'U.R.S.S., et le reste du monde serait livré à lui-même. J'expose le problème de façon exagérée, mais je ne dis pas non plus que cette situation va se produire d'un jour à l'autre, je ne sais même pas si elle arrivera, mais tout est possible, et alors, croyez-moi, le monde dans lequel nous vivons sera tout à fait différent et aucune nation ne sera plus consciente des conséquences que le Canada.

Pendant les 25 ans qui viennent de s'écouler, notre politique extérieure a été tellement orientée vers les autres pays parce qu'il nous semblait qu'il s'agissait de la meilleure façon de maintenir la paix et la sécurité; nous avons connu deux guerres; en outre, nous étions persuadés que la puissance et la responsabilité des États-Unis seraient utilisées à l'intérieur d'un groupe d'états—non pas à l'intérieur des États-Unis exclusivement, mais au sein d'un système collectif dont nous ferions partie de même que le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne. Voilà ce qui a déterminé notre politique d'action et d'expansion collective, car l'autre solution serait peut-être de rester isoler sur ce continent avec les États-Unis que nous ne le voulions ou non, et cette situation peut bien arriver. Je ne l'espère pas. Toutefois, si les États-Unis se montrent trop impatients et se rendent compte qu'ils n'ont plus rien à offrir au monde et que le monde ne veut plus d'eux, tout pourrait bien arriver.

Si dans cinq ans, vous êtes à nouveau réunis au sein de ce Comité des affaires extérieures vous me direz que mes prévisions étaient justes.

M. Laniel: Permettez-moi de vous poser une question très brève à ce sujet.

Au cours de votre carrière politique, vous a-t-on déjà demandé, comme Monsieur Lewis